

pide, et, en moins de vingt minutes, il arrivait au poste de la rue de Grenelle.

Il n'avait pas oublié, malgré les péripéties lugubres de la nuit, l'homme qu'il avait assommé d'un coup de canne.

Et il tenait à s'assurer par lui-même si, dans les poches du meurtrier, il ne pourrait pas trouver quelque pièce de nature à l'éclairer sur les ramifications du quadruple drame dans lequel il venait de jouer un rôle.

En entrant au poste, il fut tout droit au bureau du brigadier.

— On vous a apporté un cadavre ce soir ? dit-il.

— Oh ! presque un cadavre ! monsieur Denis.

— Comment : presque ? Est-ce que j'aurais eu la chance de ne pas le tuer tout à fait, ce gredin-là ?

— Ah ! c'est vous, qui...

— Parfaitement ! Alors, il vit encore ?

— C'est-à-dire que le mouvement de la voiture avait sans doute ranimé en lui un dernier souffle, car, lorsqu'on le déposa sur le lit de camp, je remarquai quelques contractions dans les membres de votre défunt.

— Et ?

— J'envoyai chercher un médecin.

— Vous fîtes bien, brigadier ! d'abord par humanité, et ensuite parce que si les morts ne parlent pas, on a de grandes chances d'être renseigné par un blessé, la fièvre aidant.

— Avant même que mon agent fût revenu, un docteur se présentait. Je le conduisis moi-même près de notre homme, qui ne gigotait plus ! Il l'examina, le palpa, se pencha sur lui pour voir si le cœur battait encore, et finalement lui rejeta la couverture sur le nez, en me disant :

— Vous pouvez l'envoyer à la Morgue, il n'aura plus envie d'en sortir.

— Quelle plaisanterie de mauvais goût ! fit M. Denis ; voilà un médecin qui ne me soignera jamais !

— Oh ! ils en voient de tant de couleurs.

— N'importe ! Vous avez fouillé le mort ?

— Non. On m'avait recommandé d'attendre votre venue. Je ne l'aurais fait qu'au dernier moment.

— Éclairez-moi. Il est peut-être utile de remplir cette formalité.

Le brigadier prit une lanterne et ouvrit la porte du violon.

Sur le lit de camp un homme était étendu, enveloppé dans une couverture de laine brune. Le brigadier projeta la lumière de sa lanterne de son côté.

— Mais, s'écria M. Denis, qu'a donc dit cet âne de médecin ? Il remue encore, voyez plutôt !

Et, en effet, il était facile de constater que des mouvements nerveux secouaient les membres du meurtrier.

Le brigadier s'approcha et M. Denis, d'un geste brusque, mit le corps à découvert.

Tous les deux poussèrent un cri d'horreur !

— Ah ! sacrébleu, fit M. Denis, qu'est-ce que cela signifie ? L'assassin était couché sur le dos.

De sa tête, renversée contre le bois du lit de camp, le sang s'était répandu sur le matelas et coagulé en un gros caillot à la base de la nuque, contre l'oreille.

Mais ce n'était pas ce détail qui avait motivé l'effroi des deux policiers.

Le visage boursoufflé et sanguinolent de l'assassin n'était plus qu'une épouvantable plaie couverte d'une sorte d'écume en ébullition et comme creusée par une liqueur corrosive, que M. Denis reconnut tout de suite pour être du vitriol.

L'un des yeux avait coulé et l'orbite vide restait béant sous la paupière : l'autre, tuméfié, convulsé, horrible, disparaissait complètement sous l'amas de chairs déchiquetées qui le couvraient.

Les lèvres, gonflées et tordues, semblaient étrangler la langue qui pendait violacée et suintant le sang.

Les deux hommes se regardèrent.

Une surprise pleine de malaise et de dégoût les tenaillait.

M. Denis se remit le premier ; néanmoins sa voix était plus basse, quand il dit :

— Voilà l'œuvre du soi-disant médecin.

— C'est probable. Mais comment et pourquoi cela ?

— Il a voulu que cet homme fût dans l'impossibilité de traahir celui qui l'avait fait agir.

— Donc nous n'avons entre les mains qu'un instrument, et il nous faut à tout prix, retrouver la tête qui l'a mis à l'œuvre !

— Dépêchons, brigadier, faites porter ce misérable à l'hospice et qu'on tâche, s'il se peut, de le soulager.

— Il faut qu'il parle coûte que coûte, ne fût-ce que pour dire un nom ! et après... qu'il crève, ce sera pour lui l'échafaud d'évité.

Le brigadier donna des ordres et le moribond, mis sur une civière, partait, au bout de cinq minutes pour l'hôpital du Gros-Caillou.

Pendant ce temps, M. Denis examinait, à la lueur de la lanterne, les objets qu'on avait extraits des poches du meurtrier.

C'était d'abord un porte-monnaie contenant deux pièces de vingt francs, trois billets de banque de cent francs et quelques sous ; une corde en soie mesurant 3 mètres $\frac{1}{2}$ environ et un revolver dit *un coup de poing*.

Puis un livret d'ouvrier, dont toutes les pages blanches avaient été arrachées, et à la couverture duquel n'adhérait plus qu'une seule feuille, toute maculée, portant ces mentions :

— *Andréo Mighelli*, âgé de 23 ans, serrurier, né à Benza (Italie).

— *Signe particulier* : ne sachant ni lire ni écrire.

— *Dernier domicile* : Rome, mai 1870.

Ce livre était roulé et froissé comme s'il eût séjourné de longs mois dans la poche où on l'avait trouvé.

M. Denis fit inscrire le tout sur le livre du poste, et recommanda que les objets lui fussent apportés à son bureau à la première heure.

Puis, au moment de se retirer, il demanda au brigadier s'il pourrait reconnaître le faux médecin.

— Ma foi ! non, répondit celui-ci. Il me semble que c'était un grand gaillard ; mais, comme il avait son collet relevé et un cache-nez, je ne pourrais pas vous assurer qu'il fût blond, ou brun ; par exemple, ce dont je suis sûr, c'est qu'il a un fier toupet ! et qu'il devait avoir la fiole de vitriol dans la main en entrant ici, car il n'est pas resté, en tout, trente secondes.

— Raison de plus pour se mettre à sa poursuite sans perdre un instant. Oh ! il faudra bien que je le pince ; grommela M. Denis avec colère, et, maugrébleu ! je le pincerai !

Sur ce mot, hélant une voiture, il y sauta et donna son adresse au cocher.

Un quart d'heure plus tard, il rentrait chez lui.

En traversant la salle à manger il ne put retenir un soupir de regret, en trouvant la table encore garnie des reliefs du souper.

Aussi, comme consolation, se versa-t-il un verre de bordeaux, dans lequel il trempa un biscuit.

Puis, sur la pointe du pied, il gagna sa chambre, se déshabilla, en retenant son souffle, et se glissa doucement dans le lit, près de Mme Denis, qui ronflait avec une sonorité digne de la meilleure conscience.

— Ouf ! murmura enfin le pauvre policier, en étendant voluptueusement ses membres endoloris, quelle nuit de Noël !...

IX

DE QUELLE FAÇON LE DOCTEUR PÉTRUS WEBER FIT SES PREMIERS DÉBUTS.

Paris est la ville célèbre entre toutes !

Capitale du monde civilisé, foyer d'ignition dont la chaleur rayonne vers les points les plus extrêmes du globe, générateur sans rival des arts, du luxe, du plaisir, de la mode, creuset où bouillonnent sans répit toutes les merveilles de la civilisation, paradis et enfer où se coudoient toutes les gangrènes !

Paris, enfin ! c'est-à-dire le colosse étincelant qui, malgré les récents désastres de la France, règne encore sur le monde, du haut de sa splendide et inépuisable fécondité !